MADAME BUTTERFLY

d'après John L. LONG et David BELASCO

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES

DE

MM. L. ILLICA ET G. GIACOSA

TRADUCTION FRANÇAISE DE

M. PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

Prix net : 8 fr.

G. RICORDI & Cie

MILAN — ROME — NAPLES — PALERME — LONDRES
LEIPZIG — NEW-YORK — BUENOS-AYRES — SAO PAULO

SOCIÉTÉ ANONYME DES EDITIONS RICORDI

PARIS — 18, Rue de la Pépinière, 18 — PARIS

Copyright 1903, by G. Ricordi and Co

MADAME BUTTERFLY

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES

G. RICORDI ET Cie

MILAN — ROME — NAPLES — PALERME — LONDRES
LIEPZIG — NEW-YORK — BUENOS-AYRES — SAO PAULO

SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉDITIONS RICORDI

PARIS — 18, Rue de la Pépinière, 18 — PARIS

Propriété des Editeurs pour tous pays.
Déposé conformément aux traités internationaux
Ent. Sta. Hall.
Copyright 1906, by G. Ricordi and Co.

Tous droits d'exécution, représentation, reproduction,
traduction et transcription réservés.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICITÉ
16-18, Rue Saint-Mars, 16-18
ÉTAMPES

MADAME BUTTERFLY

d'après John L. LONG et David BELASCO

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES

DE

MM. L. ILLICA ET G. GIACOSA

TRADUCTION FRANÇAISE DE

M. PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCINI

Prix net : 8 fr.

G. RICORDI ET Cie

MILAN — ROME — NAPLES — PALERME — LONDRES — LEIPZIG
NEW-YORK — BUENOS-AYRES — SAO PAULO

SOCIÉTÉ ANONYME DES EDITIONS RICORDI
PARIS — 18, Rue de la Pépinière, 18 — PARIS

(Copyright 1903, by G. Ricordi and Co

PERSONNAGES

BUTTERFLY (Cio-Cio-San)	Mmes	Marguerite Carré.
SOUZOUKI		B. Lamare.
KATE PINKERTON.		Muratore.
F. B. PINKERTON	MM.	Ed. Clément.
SHARPLESS		Jean Périer.
GORO		Cazeneuve.
LE PRINCE YAMADORI . . .		Francell.
LE BONZE..		Huberdeau.
YAKOUSIDÉ		Azéma.
Le Commissaire Impérial . . .		de Potter.
L'Officier du Registre		Février.
La Mère de Cio-Cio-San . . .	Mmes	Olry.
La Cousine		Rachel Launay.
La Tante.		Gillotta.

Parents, Amis, Amies de Cio-Cio-San, Serviteurs.

A Nagasaki, de nos jours.

MADAME BUTTERFLY

ACTE PREMIER

La maison, à gauche. A droite, le jardin. Au fond, la baie de Nagasaki. Un chemin qui serpente accède au jardin par un petit pont.

SCÈNE PREMIÈRE

PINKERTON, GORO, *puis* SOUZOUKI
et DEUX SERVITEURS

(Goro fait admirer la maison à Pinkerton et lui explique le détail des parois qu'il fait glisser.)

PINKERTON

Ces légères murailles ?

GORO

... Des parois à coulisse
A votre guise tout glisse,
Et sans autre artifice,
L'aspect change selon votre caprice.

PINKERTON

La chambre nuptiale, où donc ?

GORO

A gauche... à droite.

PINKERTON

A double fond, la boîte !
La salle ?

GORO

Là.

PINKERTON

En plein air ?

GORO, faisant glisser des parois.

On peut la
Clore.

PINKERTON

Compris !... très simple ! pratiq ue !

GORO

...Surtout !

PINKERTON

Un vrai joujou
D'architecture !

GORO

...Ferme comme une tour, du sol à la toiture.

PINKERTON

Un Palais !
A soufflets !

GORO frappe dans ses mains. Paraissent Souzouki et des serviteurs qui se prosternent devant Pinkerton.

Ça, c'est la chambrière
Déjà de votre dame servante familière !
Le chef et le valet, tous confus de la faveur grande !

PINKERTON

Leurs noms ?

GORO

« Miss corbeille fleurie —
« Doux parfum de lavande —
« Rayon d'aurore ! »

(Pinkerton rit.)

SOUZOUKI

Votre Honneur daigne rire ?
Ça ne saurait nuire.
Dit le sage Okounama ! Le sort fut-il pire.
Mieux vaut en rire !
Rire ouvre, et c'est tout commun.
L'écaille à la perle, et le ciel à l'homme
C'est le divin arome,
C'est le céleste baume,
Dit le sage Okounama ! Le moindre sourire
Dissipe l'ire !

PINKERTON

Que le diable d'enfer emporte la bavarde !

(A Goro.) (Les serviteurs s'enfuient.)

Tu guettes ?...

GORO

...Si l'épouse encore s'attarde !

PINKERTON

Tout est prêt ?

GORO

Avec zèle !

PINKERTON

Courtier vraiment modèle.

GORO

On attend l'officier municipal, la famille,
Votre Consul, et bref, la jeune fille ;
On paraphe l'acte et c'est bâclé d'urgence !

PINKERTON

La famille est nombreuse ?

GORO

La mère
Et la grand'mère ;
Un oncle Bonze : n'espérez pas l'honneur de sa présence !
Les cousins et les cousines ! Comptons, pour l'ascendance,
Et la ligne collatérale, sur deux douzaines !
Quant à la descendance,
Ceci regarde d'ailleurs votre Grâce et la belle Butterfly !

PINKERTON

Courtier vraiment modèle !

SCÈNE II

LES MÊMES, SHARPLESS

SHARPLESS, au dehors.

Je peine et me dérate !
J'en suis écarlate !

GORO

Le Consul grimpe !

SHARPLESS

Ah ! à l'aide ! à l'aide !
La côte est raide !

PINKERTON

La bienvenue !

GORO

Et mes hommages !

SHARPLESS

Ouf !

PINKERTON

Vite, Goro, quelques breuvages !

SHARPLESS

C'est haut !

PINKERTON

Mais beau !

SHARPLESS

Nagasaki, la mer, le port...

PINKERTON

La maisonnette,
Qui marche à la baguette !

SHARPLESS

A vous ?

PINKERTON

Oui, je l'achète,
Pour neuf cent quatre-vingt-dix-neuf années
Mais chaque mois, j'ai, par l'acte,
Droit de rompre le pacte,
Sur ces bords exotiques
Demeures et contrats sont élastiques.

SHARPLESS

Et bonne aubaine aux gens pratiques.

PINKERTON

Certes !... Par tout le monde,
Le Yanke vagabonde,
Cherchant plaisir ensemble et bénéfices !
Il jette l'ancre au gré de ses caprices !

(Il s'interrompt pour offrir à Sharpless les boissons que Goro a fait apporter par les serviteurs.)

Milk Punch ou Wisky ?

(Reprenant.)

Il court à tout ce qui
Fait ses délices
Jusqu'au jour où survient cette heure sombre
Où son navire sombre !
Il cueille tour à tour,
Aux pays qu'il visite, et leurs fleurs et l'amour,
Et les fleurs et l'amour !

SHARPLESS

C'est un facile évangile ! Facile
Est l'évangile,
Qui fait la vie errante et dessèche le cœur !

PINKERTON

S'il perd la partie, le voit-on se plaindre ?
Victoire ou défaite, rien ne peut l'atteindre.
J'épouse ainsi,
Selon la loi nipponne, ceci,
Pour neuf cent quatrè-vingt-dix-neuf ans, sauf rupture
Au bout de chaque mois !

SHARPLESS

Facile
Est l'évangile !

PINKERTON

America for ever !...

SHARPLESS

La future
Est jolie ?

GORO qui s'est rapproché.

Un bouquet de fleurs à peine écloses !
Un rayon des aurores roses !
Et pour rien :
Pour cent yen !
Pas plus ! si votre Grâce le souhaite,
Sur commande, je traite !

PINKERTON

Va, ramène-la, Goro !

(Goro sort en courant.)

SHARPLESS

Quelle ardeur vous stimule ?
On vous croirait le cœur qui brûle !

PINKERTON

Qui sait, ma foi ? moi-même, je me sens ridicule !
Amour, folie, qu'ai-je pour elle ?
Sa grâce est telle,
C'est comme un charme qui m'ensorcèle,
J'ai vu souvent
En ses grâces calines
Les mêmes gestes, les mêmes mines
Qu'aux figurines
De paravent !

Mais qu'elle échappe à son cadre de laque,
C'est tout soudain un petit papillon,
Qui, voltigeant de sillon en sillon,
Va se poser sur chaque
Fleurette ! Son vol m'excite
A sa poursuite,
Dussé-je en le prenant broyer son aile !

SHARPLESS

Elle
Vint au Consulat, hier, pour la première fois,
Nul ne la vit, mais j'entendis sa voix :
Cette voix, à l'entendre,
M'a conquis sans retour ;
Certes, sincère et tendre,
Ainsi parle l'amour !
Briser ces ailes
Frêles
Et faire couler les larmes de ces yeux
Serait un crime odieux !
Vraiment, oui, quel dommage,
Si d'aventure, ce doux ramage
En sanglots se transformait quelque jour !

ENSEMBLE

PINKERTON

Cher consul, âme sage,
Sans vice et sans détour !
Le Consulat des vertus est le séjour,
Mais quel dommage,
Si je m'engage
A dresser son aile au vol de l'amour ?

(Lui offrant à boire.)

Wisky ?

SHARPLESS

Un verre, et merci !
...Je bois à votre famille lointaine !

PINKERTON

Buvez au jour où, pour de vrai,
En justes noces, je me marierai
Avec une Américaine !

GORO, accourant.

V'là ces dames, grimpant à qui mieux mieux,
Déjà leur bavardage
Du vent dans le feuillage
Fait le tapage !

SCÈNE III

LES MÊMES, BUTTERFLY *et* SES AMIES

ENSEMBLE

LE CHŒUR, au dehors, d'abord.

Ah ! ah ! ah ! ah ! Quel spectacle merveilleux !
Flots d'azur, azur des cieux !

BUTTERFLY, au dehors.

Encore quelques pas ! Attends !

LE CHŒUR

Le soleil darde.
Tu nous retardes !

BUTTERFLY

Sur les flots bleus, sur les bruyères
S'épandent des senteurs
Printanières !

ENSEMBLE

C'est moi la plus heureuse
Fille qui soit en ce jour !
J'ai répondu joyeuse,
A l'appel de l'amour !
Et c'est là que le sort
Cache en son mystère
Le secret de la vie et de la mort !
Joyeuse, je suis venue à l'appel de l'amour !
Oui, pour moi, c'est la vie ou la mort !

LE CHŒUR

Les buissons sont tout en fleurs !
Quel spectacle merveilleux !
Que de fleurs sous les cieux !
Quel spectacle merveilleux !
Gloire à toi, chère et douce amie,
Mais avant de franchir le seuil de ta demeure,
Vois à cette heure,
Vois ce ciel limpide, ces fleurettes, cette mer !
Gloire à toi, chère et douce amie
Mais au seuil de ta demeure
Contemple à cette heure
Tout ce qui te fut si cher.

SHARPLESS

O jeunesse, ô printemps de la vie !

BUTTERFLY, à ses amies.

Nous y voici !... seigneur Pinkerton !

TOUTES

(Elles s'agenouillent, se relèvent et avec des révérences.)

BUTTERFLY

Mes hommages !

TOUTES

Révérence !

PINKERTON

Un peu dure est l'escalade.

BUTTERFLY

Pour l'épouse impatiente,
Plus cruelle encor l'attente.

PINKERTON

La formule n'est point fade !

BUTTERFLY

J'en connais de mieux encor !

PINKERTON

Des trésors !

BUTTERFLY

Vous plaît-il que je les dise ?

PINKERTON

Grâce, non !

SHARPLESS, s'approchant.

Miss Butterfly, ce nom
Vous sied à merveille ! Vous êtes de Nagasaki ?

BUTTERFLY

Oui, seigneur, de famille autrefois fortunée.
(A ses amies.)
Est-ce vrai ?

LES AMIES

Sûrement.

BUTTERFLY

On cache sa détresse assez communément !
Le plus misérable, le plus rustre
Se dit de sang illustre.
J'ai cependant
Connu la richesse ! Mais le vent qui se déchaîne
Abat le plus grand chêne !
Il a fallu, pour vivre, être un temps Geisha.

(A ses amies.)

C'est vrai ?

LES AMIES

Oui.

BUTTERFLY

Je ne m'en fâche,
Ni ne m'en cache !

(A Sharpless.)

Vous riez ?... Pourquoi ?... Ainsi va
Le monde !

PINKERTON

Chère petite femme !
Son doux parler m'enflamme !

SHARPLESS

N'avez-vous pas des sœurs ?

BUTTERFLY

Non, seigneur, j'ai ma mère.

GORO

Une très noble dame !

BUTTERFLY

Mais soit dit sans mystère,
Elle est dans la misère.

SHARPLESS

Et votre père ?

BUTTERFLY

Mort !

SHARPLESS

Quel est votre âge ?

BUTTERFLY

Cherchez
Vous-même !

SHARPLESS

Dix ans ?

BUTTERFLY

Montez !

SHARPLESS

Vingt ?

BUTTERFLY

Baissez !
Quinze ans, tout juste, juste ! je suis vieille déjà !

SHARPLESS

Quinze ans !

PINKERTON

Quinze ans !

SHARPLESS

L'âge des joujoux !

PINKERTON

Et des confitures !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE IMPÉRIAL, L'OFFICIER DU REGISTRE, LES PARENTS

GORO annonce cérémonieusement.

Le commissaire impérial, l'officier du registre, les parents.

PINKERTON

Faisons vite ! la famille est bouffonne,
Que l'hymen ici me donne !

ENSEMBLE

LES PARENTS

Où est-il ?

BUTTERFLY

Regardez-le ! C'est à mes yeux,
Celui de tous qui me plut mieux.

LES UNES

Il n'est pas beau, en vérité,
De sa beauté rien n'est resté.

LA COUSINE

Goro déjà l'offrit pour moi !

BUTTERFLY

Vraiment ? pour toi !

LA MÈRE ET D'AUTRES

Il semble un roi !
C'est le Pérou !
C'est un bijou !

QUELQUES AMIES

Pour l'honneur fait à ses appas,
Elle fait bien des embarras !

YAKOUSIDÉ

Il n'est pas mal, regardez bien !

D'AUTRES

Ils divorceront !

D'AUTRES

De l'avenir n'augurons rien !

GORO

Par charité, taisez-vous donc !

LA MÈRE

Il semble un roi, en vérité,
Mon cœur de mère en est flatté.
C'est un bijou !
C'est le Pérou !
On dirait un roi !

ENSEMBLE

LA TANTE

C'est le Pérou, en vérité !
Il semble un roi
Et sur ma foi,
Nul plus que lui n'a d'agrément
Il est charmant !
C'est le Pérou !

LA COUSINE

Goro l'avait offert pour moi, mais j'ai dit non !
Il n'est pas beau, c'est ma raison !
Et l'on verra :
Ce mari-là,
Assurément, divorcera !

L'ONCLE

De cet hymen, en vérité,
Je suis flatté.
Pour tant montrer d'urbanité.
C'est un mari de qualité !

QUELQUES AMIES

Il n'est pas beau, en vérité !
Mon cœur n'eût pas été tenté ?
Goro l'avait offert pour moi, mais j'ai dit non !
Il n'est pas beau, j'avais raison,
Ce mari-là,
Vous verrez ça,
Certainement divorcera !

D'AUTRES

Il est charmant, il est charmant, en vérité !
C'est un bijou !
C'est le Pérou !
Mais avant peu, vous verrez ça,
Ce mari-là divorcera !

ENSEMBLE

D'AUTRES

Il n'est pas beau, voilà pourquoi
J'ai refusé ! Goro l'avait offert pour moi !
Mais j'ai dit non,
Et j'eus raison !
Il est trop défraîchi pour moi,
Et sur ma foi,
Ce mari-là,
Certainement divorcera !

GORO, s'efforçant de les faire taire.

Taisez-vous donc, par charité !
Chut !... Chut !... Chut !...

SHARPLESS, à Pinkerton.

Heureuse est votre veine !
Heureux êtes-vous
Entre tous !
Des fleurs cueillir la reine
N'est pas commune aubaine
Il n'est pas, je le jure,
Pour un futur époux, plus belle créature !
Mais si ce mariage
N'est pour vous qu'un badinage,
Pour elle, son cœur s'engage.

PINKERTON

C'est une fleur exquise !
Sa grâce m'électrise,
Et son doux parfum me grise !

QUELQUES-UNES ET LA COUSINE

Goro me l'offrit à moi
Mais moi, j'ai répondu non !

ENSEMBLE

Bien mieux que lui, sur ma foi !
On en trouve à foison !
Et j'ai répondu : non ! non ! non !

D'AUTRES AVEC LA MÈRE

Il est beau comme le roi !
On te l'eût offert pour toi,
Que tu n'aurais pas dit non !
Aucune de vous n'aurait tant fait de façon !
Sans faire de façon,
Tu n'aurais pas dit : non ! non ! non !

PARENTS ET AMIS

Et finalement, on divorcera !
Vous verrez ça !

BUTTERFLY, à sa famille.

Attention, vous tous !

(A sa mère.)

Maman, ici !

(Aux autres.)

Et vous aussi !
A mon signal, un, deux, trois, à genoux !

(Tous se prosternent devant Pinkerton, qui relève Butterfly et la conduit dans la maison.)

PINKERTON

Voyez, ma belle !
La maison vous plaît-elle ?

BUTTERFLY

Oui, certes, seigneur Pinkerton !
Mais, pardon,
J'apporte déjà tout mon petit bagage.

PINKERTON

Où cela ?

BUTTERFLY, montrant ses manches.

Tout est là !
Çà vous fâche ?

PINKERTON

Le croyez-vous, adorable Butterfly ?

BUTTERFLY, tirant les objets de ses manches.

Des mouchoirs !
Ma pipe... une ceinture...
Une petite agrafe... un miroir...
Un éventail...

PINKERTON

Cette fiole ?

BUTTERFLY

Un flacon de teinture.

PINKERTON

Fi donc !

BUTTERFLY

Je le jette, là !...

(Elle tire un étui long et étroit.)

PINKERTON

Cela ?

BUTTERFLY

C'est chose sacrée.

PINKERTON

Vous m'en faites mystère ?

BUTTERFLY

Je dois me taire !
Excusez !

GORO, qui avait tout préparé pour le mariage, s'approche de Pinkerton et à l'oreille.

Un cadeau
Du Mikado
A son père... Avec l'ordre...

(Il fait les geste du Hara kiri.)

PINKERTON

Et le père ?

GORO, bas.

Obéit.

BUTTERFLY, disposant des statuettes.

Les Ottokés.

PINKERTON

Ces poupées ? Vos jouets peut-être ?

BUTTERFLY

Les âmes des ancêtres !

PINKERTON

Ah ! je les vénère !

BUTTERFLY

Hier, avec mystère,
J'allai toute seule à la mission !
Si ma vie est nouvelle

Nouvelle aussi sera ma religion !
L'oncle Bonze l'ignore et mes parents aussi !
A nos dieux infidèle,
De vous plaire ayant souci,
Je veux servir le Dieu que sert mon époux !
Dans la même chapelle,
Comme vous, à genoux,
Je prierai près de vous !
Et pour moi,
Pauvre fille,
Abjurant mes reliques de famille...
Mon Dieu, c'est toi !

GORÒ, criant en dehors.

Du silence !

LE COMMISSAIRE, lisant l'acte.

« Est permis au nommé Benjamin Franklin Pinker-
« ton, lieutenant sur la canonnière « *Lincoln* », marine
« des Etats-Unis, Amérique du Nord, et, à Mademoiselle
« Butterfly, du quartier d'Omara Nagasaki, de s'unir en
« mariage, lui, du fait même de sa propre volonté, elle,
« avec l'agrément de ses parents, témoins au présent
« acte. »

GORO, cérémonieusement.

L'époux !... puis l'épouse !

(Ils signent.)

La chose est faite !

(Les parents montent dans la maison pour signer et redescendent dans le jardin, où les serviteurs font circuler des rafraîchissements.)

LES AMIES, avec des révérences.

Madame Butterfly !

BUTTERFLY

Pardon !
Madame Pinkerton !

LE COMMISSAIRE, prenant congé.

Heureux augures !

PINKERTON

Tous mes remerciements.

LE COMMISSAIRE, à Sharpless.

Le Consul nous ramène ?

SHARPLESS

Je vous suis !

(A Pinkerton.)

Au revoir,
J'espère.

PINKERTON

Et moi, j'y compte !...

L'OFFICIER DU REGISTRE

Postérité !

PINKERTON

C'est mon espoir.

SHARPLESS, à Pinkerton.

Adieu !

(Sharpless, le Commissaire impérial et l'Officier du registre descendent la colline.)

SCÈNE V

PINKERTON, BUTTERFLY, Les Amis, Les Parents, *puis* LE BONZE *et* Deux Acolytes *paraissent sur le pont.*

PINKERTON

Et maintenant renvoyons la famille !
Que chacun boive en hâte et rentre en sa coquille !

(Il lève son verre.)

Hip ! hip !

TOUS

O Kami ! ô Kami !

PINKERTON

Buvons à ma charmante conquête !

TOUS

O Kami ! ô Kami !

PINKERTON

Buvons aux douceurs du tête-à-tête.

LE BONZE, sur le pont.

Cio-Cio-san ! Malédiction !

BUTTERFLY ET LES CHŒURS

L'Oncle Bonze !

GORO

Le damné trouble-fête,
Pour souffler la tempête
A quitté sa retraite !

LE BONZE, s'avançant.

Cio-Cio-san ! Qu'as-tu fait à la mission ?

TOUS

Qu'as-tu fait, Cio-Cio-san ?

PINKERTON

Que nous veut cette brute ?

LE BONZE

Confesse ton forfait !

TOUS

Cio-Cio-san, qu'as-tu fait ?

LE BONZE

Oui, sans baisser les yeux,
Roulant de chute en chute,
Elle a trahi nos Dieux !

TOUS

Hou ! Cio-Cio-san !

LE BONZE

A la foi de sa race elle est parjure !

TOUS

Hou ! Cio-Cio-san ! Kami Saroundasico !

LE BONZE

Ton âme soit vouée à la pire torture !

TOUS

Hou ! Cio-Cio-san ! Kami Sar.

PINKERTON, reparaissant sur la terrasse.

Assez et taisez-vous !

LE BONZE

Venez, vous tous !
Venez ! Tu nous as reniés, je te renie !

PINKERTON, les chassant.

Décampez et sur l'heure !
Dans ma demeure,
Pas de dispute et pas de bonzerie !

TOUS, s'enfuyant.

Hou ! Cio-Cio-san ! Kami Saroundasico !
Parjure ! impie !
Hou ! Cio-Cio-san ! je te renie !...

(Cris du dehors.)

Hou ! Cio-Cio-san !...

SCÈNE VI

PINKERTON, BUTTERFLY, *puis, par moments,* SOUZOUKI

(La nuit, qui a commencé à l'arrivée du Bonze, descend graduellement.)

PINKERTON, à Butterfly.

Enfant, enfant, ne pleure pas !
Et que hurle la meute !...

TOUS, au loin.

Hou ! Cio-Cio-san.

BUTTERFLY

Ces cris là-bas !

PINKERTON, la consolant.

Ceux qui te font affront,
Et tous les Bonzes du Japon
Ne valent pas les larmes
De ces yeux pleins de charmes !

BUTTERFLY

De vrai ? finis, mes pleurs !
Leurs malédictions sont bien frivoles
Au prix de ces paroles,
Dont l'exquise douceur
Pénètre mon cœur !

(Elle s'incline pour baiser sa main.)

PINKERTON

Que fais-tu, ma main ?

BUTTERFLY

L'on
M'a dit que chez vous, selon
Les belles manières,
C'était le signe du plus grand respect.

SOUZOUKI, au dehors dans la maison.

Et Izaghi et Izanami Saroundasico et Kami et Izaghi et Izanami Saroundasico, et Kami...

PINKERTON

Qui
Marmotte là-haut ?

BUTTERFLY

C'est Souzouki
Qui fait ses prières
Du soir.

PINKERTON

La nuit vient calme...

BUTTERFLY

...Et silencieuse.

PINKERTON

Te voilà seule !

BUTTERFLY

Seule et reniée...
Et quand même bien heureuse !

(Pinkerton frappe dans ses mains. Entrent Souzouki et deux serviteurs.)

PINKERTON

Fermez et vite !

(Ainsi fait.)

BUTTERFLY

Oui, sous le ciel immense,
Seuls loin du monde !

PINKERTON

Et du Bonze en démence.

BUTTERFLY

Souzouki, ma toilette !

(Souzouki l'aide.)

SOUZOUKI, à Pinkerton.

Bonne nuit !

(Sortent les serviteurs.)

ENSEMBLE

BUTTERFLY

Je quitte ma robe de cérémonie !
L'épouse bénie
Se vêt de candeur !

PINKERTON

On dirait une oiselle à sa toilette occupée !
Penser que cette poupée
Est ma femme !... ma femme !
Et sa grâce est si mièvre,
Qu'un désir ardent m'enfièvre
D'une soudaine flamme !

BUTTERFLY

Avec un sourire, l'époux la voit faire !
M'y puis-je soustraire.
Malgré ma rougeur ?
Là-bas éclate
Une voix ténébreuse !
Butterfly renégate !
Renégate !... et heureuse !

PINKERTON

Fée aux grands yeux pareils à deux étoiles
Pour moi je t'ai voulue !
D'azur tu me sembles vêtue,
Et j'aime tes tresses plus brunes
Dans l'éclat de tes voiles !

BUTTERFLY

Je suis la déesse de la lune !
La lune qui, dans la nuit claire

Descend sur
La terre
Du haut de l'azur !

PINKERTON

Qui séduit les cœurs...

BUTTERFLY

...Les enivre,
Et, captifs aux plis de son manteau,
Les berce et leur ouvre là-haut
Son royaume !

PINKERTON

Pourtant, tu n'as rien dit encore !
Et si tu m'aimes, je l'ignore !
La déesse sait dire ces choses,
Qui calment l'ardeur du désir !

BUTTERFLY

Oui, bien ! mais peut-être elle n'ose,
De peur qu'elle en vienne à mourir !

PINKERTON

Crainte frivole ! L'amour fait-il mourir ?
Il fait vivre ! et du ciel même
Il nous donne l'ivresse !
Je la retrouve en tes beaux yeux d'enchanteresse.

BUTTERFLY

Si je vous aime ?
C'est plus encore !
Du premier jour conquise,
Comme un héros que mon cœur divinise
Je vous adore !

Dans votre sourire
Respire
Une telle loyauté !
Vous m'avez dit de si bonnes paroles !
Des mots qui bercent et qui consolent !
Vous êtes mon maître !
Aimez ce petit être,
A qui, pour être heureuse
Il faudrait peu de chose ! oh ! oui, peu de chose !
Nous sommes de nature affinée et modeste,
Humble et silencieuse,
Eprise de tendresse douce et pourtant profonde
Comme l'onde
Et la voûte céleste !

PINKERTON

Donne tes mains, ô chère bien-aimée !
Ma Butterfly !... Comme ils t'ont bien nommée,
Papillon charmant !

BUTTERFLY

Chez vous, on assure,
Qu'au papillon captif
Votre caprice fait subir cette torture
De le percer d'une épingle !

PINKERTON

Ma foi !
C'est un peu vrai, mais sais-tu bien pourquoi ?
Pour qu'il ne puisse fuir ! Je t'ai ravie !
Et dans mes mains, craintive, je te tiens !

BUTTERFLY

Oui, pour la vie !

PINKERTON

Viens, chère âme, viens !
De terreurs sans cause
Disssipe l'ombre vaine.
La nuit est sereine,
C'est l'heure où tout repose !

ENSEMBLE

BUTTERFLY

O nuit sereine, sous tes voiles
Brillent des essaims d'étoiles,
Vives, claires, comme elles brillent !
Mille et mille feux scintillent !
Et leur éclat se reflète
Dans les vagues de la mer !
Tout parmi la nature semble en fête !
Douce nuit, plus douce que le jour,
Fais-nous l'extase de l'amour !
Je suis à toi !

PINKERTON

Viens, chère âme, la nuit est sereine !
L'amour t'appelle et son doux mystère !
Vois, tout dort sur la terre !
Viens, je t'aime ! Plus de crainte dans ton cœur !
Sur mon cœur qu'il palpite !
Chère âme, ah ! viens, sois à moi toute !

Ah ! vois, écoute !
L'amour nous invite,
Cédons à son pouvoir vainqueur !
Ici-bas tout repose !
Ah ! viens, la nuit est close !
Ah ! viens ! je t'aime !

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

L'intérieur de la maison. Porte à gauche, porte d'entrée à droite. Au fond, au milieu, un paravent cache une sorte de resserre. A gauche, l'escalier qui conduit à l'étage supérieur. A droite, une large baie fermée par des soshi et des stores. A gauche, un Bouddha.

SCÈNE PREMIÈRE

SOUZOUKI, *priant devant le Bouddha,* BUTTERFLY

SOUZOUKI

« Et Izaghi et Izanami, Saroundasico et Kami... »
...Ma pauvre tête !... « Et toi, Ten sjo-odaj,
« Faites que Butterfly
« Ne pleure plus jamais ! jamais ! »

BUTTERFLY

Ventrus et lâches sont les dieux du Japon !
Le Dieu, que l'Amérique chrétienne adore,
Est moins sourd et répond
A qui l'implore !
Mais peut-il faire grâce à des maux qu'il ignore ?

(A Souzouki.)

Souzouki, la misère est prochaine ?

SOUZOUKI, ouvrant un meuble.

Quelque monnaie à peine !

BUTTERFLY

Guère !... Oh ! trop de frais !

SOUZOUKI

Sauf, qu'il revienne,
Et vite, la détresse est certaine !

BUTTERFLY

Il viendra !

SOUZOUKI

Viendra-t-il.

BUTTERFLY

Par le Consul
Pourquoi fait-il du bail payer le terme
Sais-tu pourquoi ?
Pourquoi fit-il tant clore
La cage où son amour constant m'enferme,
S'il ne devait y revenir jamais ?

SOUZOUKI

Je ne sais !

BUTTERFLY

Tu ne sais !
Mais je t'explique :
C'est pour mieux laisser dehors parents et moustiques,
Soucis et peines, et dedans, sous sa garde jalouse,
Son épouse,
L'épouse qu'il s'est choisie,
Butterfly !

SOUZOUKI

Las ! nul ne se rappelle
Mari nomade, rentrant à son nid fidèle !

BUTTERFLY

Ah ! tais-toi, sur ta vie !
Le jour de son départ : « Vous dois-je attendre,
« Seigneur », lui ai-je dit ? Lui, de sa voix si tendre,
Pour calmer mes alarmes,
Il me dit : « Plus de larmes,
« O Butterfly, chère petite femme ;
« Attends-moi, quand la rose
« Refleurit fraîche éclose,
« Et quand le rouge-gorge fait sa nichée ! »
Il reviendra !

SOUZOUKI

Tant mieux !

BUTTERFLY

Dis comme moi :
Il viendra !

SOUZOUKI

Il viendra !

(Elle pleure.

BUTTERFLY

Tu pleures ? pourquoi ?
Pourquoi ?... c'est la foi
Qui te manque !... Ecoute !... Sur la mer calmée,
Un jour, une fumée
Montera comme un blanc panache !
Et c'est un beau navire, qui, faisant relâche,

Entre dans la rade !
Entends sa canonnade !
Ecoute et regarde !
Moi, d'accourir, je n'ose ! Non ! non ! je reste là, guettant
Sur la route ! J'écoute ! Pourtant
Qu'il m'en tarde,
Presque joyeuse, l'heure s'écoule !
...Voici qu'on peut distinguer, dans la foule,
Un homme qui chemine,
Et gravit la colline !
Qui est-il ? qui est-il ?... Jusqu'au seuil il arrive
Que dit-il ? que dit-il ?
Je l'entends « Butterfly » sans qu'il me voie !
Moi, je me tais, cachant mon émotion trop vive,
Par badinage... et pour ne pas mourir de joie.
Et lui, le cœur en peine,
M'appelant, redira : « Petite femme aimée,
« Au parfum de verveine ! »
Doux noms auxquels je suis accoutumée !
Tout cela
Adviendra,
Je te l'assure ! Sois désormais sans crainte ! Moi,
Du profond de l'âme, j'ai foi.

SCÈNE II

LES MÊMES, SHARPLESS, GORO, *par moments*

GORO, à Sharpless, dans le jardin.

Elle est là, entrez !

SHARPLESS, frappant à la porte de droite.

Pardon !
Madame Butterfly !

BUTTERFLY, sans le voir.

Madame Pinkerton,
Je vous prie !

(Le reconnaissant.)

Oh !
Notre cher Consul ! ici ! le Consul chez
Moi !

SHARPLESS

Vous me reconnaissez ?

BUTTERFLY

Soyez le bienvenu, dans la
Maison américaine !

SHARPLESS

Merci !

BUTTERFLY

Vous ? Tous
Les vôtres ?... Les nouvelles ?...

SHARPLESS

...Sont bonnes.

BUTTERFLY

Vous fumez ?

SHARPLESS, tirant une lettre de sa poche.

Merci ! j'ai là...

BUTTERFLY

Seigneur, pour moi le ciel rayonne !

SHARPLESS

Merci !... j'ai...

BUTTERFLY

Vous voulez peut-être
Des cigarettes américaines ?

SHARPLESS

Non,
Merci ! Je vous apporte...

BUTTERFLY, lui offrant du feu.

A vous...

SHARPLESS

Une lettre
De Benjamin Franklin Pinkerton !

BUTTERFLY

De vrai ?... Sa santé ?

SHARPLESS

Parfaite !

BUTTERFLY

Ma joie est grande et j'ai le cœur en fête !
(Souzouki prépare le thé.)
Répondez à ma supplique !

SHARPLESS

Certes.

BUTTERFLY

En quel temps nichent-ils, en Amérique,
Les rouges-gorges ?

SHARPLESS

Que veut dire ?

BUTTERFLY

Si !
Comme, ou plus tard qu'ici ?

SHARPLESS

Mais pourquoi ?

BUTTERFLY

Mon mari m'a promis
De revenir à la saison bénie
Où font leurs nids
Les rouges-gorges !
J'ai vu trois fois déjà nicher les nôtres !
Mais peut-être en vos pays,
Les oiseaux sont tout autres ?

(Goro rit.)

Qui raille ?... Oh ! l'interprète !
Le méchant homme !

GORO, s'inclinant.

J'ose...

BUTTERFLY

Silence !... L'impudent ! Non !... mais veuillez
Répondre d'abord
A ma demande !

SHARPLESS

Je regrette...
J'ignore...

BUTTERFLY

Vous ne savez en somme ?

SHARPLESS

Non !... Nous disions ?...

BUTTERFLY

Ah ! oui !
A peine Pinkerton fut-il parti,
Cet homme me rompit les oreilles,
M'offrant monts et merveilles,
Si j'accepte un mari
De sa main, et la grande fortune
D'un sot qui m'importune !

GORO

Le riche Yamadori ! On la sait ruinée !
Par sa famille elle est abandonnée !

SCÈNE III

LES MÊMES, *puis* YAMADORI, *suivi de* DEUX SERVITEURS

BUTTERFLY, l'apercevant sur la terrasse.

Lui ! encor ! observez !

(Il s'approche.)

Yamadori ! Eh ! quoi ?
Aucun chagrin d'amour ne vous rebute ?

Vous mourrez à la minute,
Faute d'un baiser de moi ?

YAMADORI

Il n'est pas tortures telles,
Que de soupirer en vain !

BUTTERFLY

Vous quittâtes trop de belles,
On doit s'y faire à la fin !

YAMADORI

J'épousai chacune d'elles,
Le divorce m'affranchit !

BUTTERFLY

Belle avance !

YAMADORI

Mon cœur séduit
Vous promet amours fidèles !

SHARPLESS, à part.

Parviendrai-je davantage
A remettre mon message ?

GORO, montrant Yamadori à Sharpless.

Or, serfs, terres
Et de plus palais princier dans Omara !

BUTTERFLY

Par ma foi je suis liée !

YAMADORI et GORO, à Sharpless.

Elle se croit mariée !

BUTTERFLY

Je fais mieux que de le croire !

GORO

Mais le code...

BUTTERFLY

Qu'en sais-je, moi ?

GORO

L'abandon vaut, c'est notoire,
Divorcer selon la loi !

BUTTERFLY

C'est la loi japonaise, mais non de ma patrie !

GORO

Laquelle ?

BUTTERFLY

Les Etats-Unis !

SHARPLESS

O rêverie !

BUTTERFLY

Chez vous, ouvrir la porte et de force
Ou de gré, chasser la femme, oui, ça se dit divorce
Mais en Amérique, ça n'est pas ainsi !
N'est-ce pas ?

SHARPLESS

Oui !

YAMADORI, bas à Sharpless

Eh bien ?

SHARPLESS, bas.

J'ai vraiment
Grand pitié de tant d'aveuglement !

GORO, bas.

Le vaisseau *Le Lincoln* est signalé déjà !

YAMADORI

Quand elle le verra...

SHARPLESS, bas.

Il ne veut point paraître !
Triste nouvelle, que je viens lui transmettre !

BUTTERFLY, offrant le thé à Sharpless.

Votre grâce veut-elle ?...
(Bas.)
Les fâcheux personnages !

YAMADORI

Adieu !
Je pars, navré, mais garde encore un peu
D'espoir !

BUTTERFLY

A votre aise !

YAMADORI

Si vous vouliez ?...

BUTTERFLY

Oui, mais je ne veux pas !

(Yamadori salue et sort. — Goro le suit obséquieusement.)

SCÈNE IV

SHARPLESS, BUTTERFLY, SOUZOUKI,
par moments

SHARPLESS, reprenant sa lettre.

A nous deux !... Approchez et veuillez
Lire avec moi cette lettre !

BUTTERFLY, la prenant et la baisant.

Donnez ! sur les lèvres ! sur le cœur !
Des amis c'est bien vous le meilleur !
Je vous écoute !

SHARPLESS

« Ami, vous chercherez cette fleur
« De jeunesse » !...

BUTTERFLY

Il dit cela vraiment ?

SHARPLESS

Oui, cela même ! mais si à tout moment...

BUTTERFLY

Je ne souffle plus mot !

SHARPLESS, lisant.

« De ces jours pleins d'ivresse
« Trois ans sont écoulés... »

BUTTERFLY

Il les a donc comptés !

SHARPLESS, lisant.

« Peut-être Butterfly m'aura-t-elle oublié ? »

BUTTERFLY

L'ai-je oublié ?

(A Souzouki.)

Réponds-lui par pitié !

(Répétant.)

« M'aura-t-elle oublié ? »

SHARPLESS, à part.

Courage !

(Lisant.)

« Si pourtant
« Elle attend
« Mon retour !... »

BUTTERFLY

Bienheureux message !
Oh ! sois béni !...

SHARPLESS, lisant.

« Alors, je vous demande,
« Qu'avec prudence, ménageant
« L'émoi que j'appréhende... »

BUTTERFLY

Il revient !

SHARPLESS

« ...pour elle !... »

BUTTERFLY

Quand ?
Vite ! vite !

SHARPLESS, à part.

J'enrage !
Brusquer serait plus sage !
Le diable emporte Pinkerton !

(Haut.)

Enfin que feriez-vous, madame Butterfly,
S'il ne devait vous revenir
Jamais !...

BUTTERFLY, balbutiant sous le coup.

Deux choses... possibles...
Geisha, comme autrefois, reprendre ma chanson
Ou bien... plutôt... mourir !

SHARPLESS

J'ai le cœur meurtri
A dissiper l'erreur d'un vain mirage !
Accueillez plutôt l'hommage
De ce prince Yamadori !

BUTTERFLY, avec indignation.

Vous ? vous m'osez parler ainsi ?... Vous ?

SHARPLESS

M'attendais-je à ce courroux ?

BUTTERFLY

Viens, Souzouki !... vite ! vite ! car sa Grâce
Prend congé !

SHARPLESS

On me chasse ?

BUTTERFLY

Je vous prie !... Insister déjà me blesse !

SHARPLESS

J'ai regret de ma rudesse !

BUTTERFLY

Oh ! du coup qui me terrasse,
En mon cœur, c'est trop souffrir !

(Elle chancelle. Sharpless la soutient.)

Ce n'est rien ! rien ! j'ai cru d'abord mourir !
Et puis ça passe,
Comme sur mer s'envolent les nuages !
Ah ! il m'oublie !

(Elle court dans la chambre à gauche, et revient, portant triomphalement son enfant sur l'épaule.)

Et cet autre !... cet autre ?... de grâce,
Se pourra-t-il qu'il l'abandonne ?

SHARPLESS, ému.

C'est son fils ?

BUTTERFLY

Vit-on
Jamais, au Japon,
Ces lèvres et cette blonde
Chevelure ?

SHARPLESS

Pour sûr !
Et Pinkerton le sait ?

BUTTERFLY

Non ! non ! à peine
Fut-il en route, que l'enfant vint au monde !
...Mais vous, écrivez-lui : qu'il apprenne
Qu'un fils attend son père !... Et pouvez-vous douter
Qu'il ne s'empresse par la terre et par l'onde ?

(A l'enfant, l'embrassant tendrement.)

Ce seigneur, sais-tu ce qu'il fallait à l'écouter ?

Que ta mère,
T'emportant dans ses bras, de la misère
Reprit encor le dur chemin,
Et par les froids d'hiver, et sous la pluie,
Bravant les refus qu'on essuie,
Pour son enfant tendît la main !
...Faut-il, la mort dans l'âme
Et des sanglots dans la voix,
Reprendre, pauvre femme,
Pour subsister, le métier d'autrefois ?
...Et Butterfly, jouet des destins barbares,
Il revoit Geisha !
Aux accents des guitares
Et des tambours, la Geisha chantera :
Et le joyeux refrain qu'elle dira
Dans un sanglot s'achèvera !
...Oh ! non ! non ! pas cela !
Pas ce métier que la honte escorte !
Morte ! Morte !
Mais point Geisha !
Plutôt cent fois je voudrais être morte !

SHARPLESS

Quelle pitié !... C'est l'heure ! je me retire,
Pardonnez-moi !

BUTTERFLY, lui serre la main, puis à l'enfant.

A toi, donne ta main !

SHARPLESS, le prenant dans ses bras.

Les beaux cheveux blonds !
Comment est-ce
Qu'on t'appelle ?

BUTTERFLY

Réponds :
Mon nom aujourd'hui est : « Détresse ! »
Pourtant écrivez à mon père, qu'au jour
De son retour,
« Joie » sera mon nom !

SHARPLESS

Ton père le saura, je te l'atteste !

(Il sort.)

SCÈNE V

BUTTERFLY, *puis* SOUZOUKI, GORO

SOUZOUKI, traînant Goro en scène.

Vil crapaud ! maudite guêpe !

BUTTERFLY

Qu'y a-t-il ?

SOUZOUKI

C'est cette peste !
Le vampire
A tout venant se plaît à dire
Que cet enfant, nul ne sait guère
Quel en est le père !

GORO, protestant.

Je dis ceci, rien de plus : qu'en Amérique,
Un pauvre enfant, maudit depuis l'enfance,
Pâtit sous l'inclémence
D'un monde, hélas, inique !

BUTTERFLY

Ah ! tu mens ! lâche ! redis-le, je te tue !

SOUZOUKI, s'interposant, et emportant l'enfant.

Non !

BUTTERFLY

Va-t'en !

(Goro s'enfuit.)

SCÈNE VI

BUTTERFLY, SOUZOUKI

BUTTERFLY, vers la chambre où est l'enfant.

O toi, mon doux amour,
Ma peine, et ma joie, ensemble, attendons le jour,
Et sonne l'heure où ton vengeur viendra,
Et sur le cœur d'un père,
Là-bas, dans sa patrie, au loin t'emportera !

(Un coup de canon.)

SOUZOUKI

Le canon de la rade !... un navire de guerre !

BUTTERFLY, courant à la terrasse au fond.

Ah ! vois ! le drapeau américain
Brodé d'étoiles ! Il manœuvre pour jeter l'ancre !

(Prenant une longue-vue.)

Guide ma main,
Que je lise son nom ! son nom ! son nom ! Oui !
Abraham Lincoln. Tous ont menti !
Oui, tous mentaient ! Moi seule, qui l'aime,
J'avais raison !... Toi, ton doute était un blasphème !
Il rentre ! il rentre ! il rentre ! à l'instant même

Où tous me disent : plus d'espérance !
Triomphe d'amour ! c'est le prix de ma foi,
De ma constance !
Il m'aime encore !...

(Sur la terrasse.)

Sur ma joue,
A pleines mains, secoue
Cette branche de fleurs !
Tiédis mon front sous la pluie odorante
Et si douce !

SOUZOUKI

Maîtresse ! c'est trop d'émoi !
Ces pleurs...

BUTTERFLY

Non ! je ris ! je ris ! mais l'attente
Est longue pour moi !
Tu comptes... une heure ?

SOUZOUKI

Bien plus !

BUTTERFLY

Mettons
Deux heures ! Que tout ici soit plein de fleurs,
Comme est la nuit pleine d'étoiles !
Va ! va donc !

SOUZOUKI

Toutes les fleurs ?

BUTTERFLY

Toutes les fleurs !
Toutes ! va ! pêcher, pommier, œillet, jasmin,
Tout ce qui fleurit la mousse, et l'herbe et l'arbrisseau.

SOUZOUKI

L'hiver aura, ce semble, glacé tout le jardin !

BUTTERFLY

Et le logis s'embaume sous un printemps nouveau !

SOUZOUKI, lui donnant des fleurs.

A vous, maîtresse !

BUTTERFLY

Encore ! encore !

SOUZOUKI

Souvent, à cette place
Vos yeux si doux, si tristes, fouillaient l'espace,
Et j'en ai vu couler des pleurs !

BUTTERFLY

Ce vert bocage, témoin de mes alarmes,
Je lui en donnais mes larmes,
Il me doit bien ses fleurs !

SOUZOUKI, reparaît les bras chargés de fleurs.

J'ai tout pris !

BUTTERFLY

Fleurs écloses
Et boutons !

SOUZOUKI

Sur le seuil, jetons des roses !

BUTTERFLY, ensemble.

ENSEMBLE

Que le logis respire les parfums du printemps !
Autour de nous, semons l'Avril, le doux Avril.
Que le logis respire les parfums du printemps
Répands, à peine écloses
Les fleurs au parfum subtil !
De tubéreuses, de lavandes,
De liserons fais des guirlandes,

ENSEMBLE

Violettes, lis et roses,
Tout partout, semons l'Avril !
Jetons, comme à brassées
Œillets, jasmins, pensées,
Corolles nuancées,
Fraîcheur, éclat, senteurs,
Les branches enlacées
Font un réseau de fleurs !

SOUZOUKI

Que le logis respire les parfums du printemps,
Semons le doux Avril !
Que le logis respire toute joie ! lis et roses,
Exhalez vos parfums subtils !
Tressons des guirlandes,
Liserons, jasmins, lavandes,
Roses, tubéreuses ! tout partout semons l'Avril !
Jetons, comme à brassées,
Œillets, jasmins, pensées,
Corolles nuancées,
Fraîcheur, éclat, senteurs,
Les branches enlacées
Font un réseau de fleurs !

BUTTERFLY, préparant avec Souzouki son nécessaire de toilette

Fais-moi belle à présent !
...Non ! porte d'abord l'enfant !

(Souzouki va chercher l'enfant.)

Je suis changée, trop de sanglots ont éteint mon regard !
Trop de soupirs profonds ont glacé mon sourire !
D'un peu de fard
Colore mon visage !

(Elle en met à l'enfant)

Au tien je fais de même ;
Que la veillée ne te fasse pas
Le front pâle et le teint blême !

SOUZOUKI

Ne bougez plus ! J'arrange votre coiffure !

BUTTERFLY, souriant.

Qu'en va-ton dire ?
Et l'oncle Bonze ?... Mon long martyre
Les faisait rire !
Et Yamadori ?... Quelle aventure !
Leur mine confuse,
D'avance, me charme et m'amuse !

SOUZOUKI

C'est fait !

BUTTERFLY

Mes beaux atours
D'épouse ! Grande est ma joie,
Qu'il me revoie,
Parée ainsi qu'aux premiers jours !
Dans mes cheveux un coquelicot rouge !... Voici !...
Maintenant faisons trois trous au shosi,
Pour guetter au loin,
Et dans ce coin,
Demeurons tapis,
Comme trois souris !

(La nuit est venue — les shosi sont fermés — Butterfly, Souzouki et l'enfant contre le shosi.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Même décor. — Nuit en scène.

SCÈNE PREMIÈRE

BUTTERFLY, SOUZOUKI, *dormant l'enfant à leurs pieds*

(Au loin des appels de matelots.)

SOUZOUKI

Le grand jour.

(Elle se lève.)

Cio-Cio-san !

BUTTERFLY

Il viendra, j'en suis certaine !

SOUZOUKI

Vous êtes lasse. Allez vous reposer ! dès son retour,
Je vous appellerai.

BUTTERFLY, montant l'escalier, l'enfant dans ses bras.

Cher fils, sommeille,
Bercé sur mon cœur !
Pour toi, Dieu veille
Et moi, pour ma douleur !
Là-haut flamboient les astres d'or !
Dors, mon bel ange, dors !

SOUZOUKI, hochant la tête.

Ma pauvre Butterfly !

BUTTERFLY, au dehors.

Cher fils, sommeille,
Bercé sur mon cœur,
Pour toi Dieu veille,
Et moi, pour ma douleur !

SOUZOUKI

Ma pauvre Butterfly !

(Elle ouvre le shosi. On frappe à la porte.)

Qui est-ce ?

(Elle ouvre.)

SCÈNE II

SOUZOUKI, SHARPLESS, PINKERTON, *entrant*

SOUZOUKI

Oh !

SHARPLESS

Chut !

PINKERTON

Tais-toi !

SHARPLESS

Tais-toi !

PINKERTON

Et pas de bruit !

SOUZOUKI

Jugez de sa tristesse !
Elle a passé la nuit
A guetter votre arrivée.

PINKERTON

Qu'en savait-elle ?

SOUZOUKI

Depuis trois ans passés, nul vaisseau
N'entre au port, que Butterfly ne sache dire quelle
Flotte et sous quel drapeau !

SHARPLESS

Que disais-je ?

SOUZOUKI

Je l'appelle ?

PINKERTON

Non ! pas encor !

SOUZOUKI

Et voyez, hier, de fleurs nouvelles
Elle a paré la chambre !

SHARPLESS

La pauvre âme !

PINKERTON

Pauvre âme !

SOUZOUKI

Mais qui nous guette du jardin ?... Une femme !

PINKERTON

Silence !

SOUZOUKI

Qui donc ? Qui donc ?

SHARPLESS

Mieux vaut tout dire.

SOUZOUKI

Qui donc ? Qui donc ?

PINKERTON

Elle vint avec moi.

SOUZOUKI

Pourquoi ? Pourquoi ?

SHARPLESS

C'est sa femme !

SOUZOUKI

Ah ! sur moi tombe
La foudre ! Pauvre colombe !
Tout est fini ! le jour s'éteint !

SHARPLESS

Nous sommes venus de grand matin
Pensant te trouver seule, Souzouki, et nous fiant,
Dans le deuil qui l'afflige,
A ton secours !

SOUZOUKI

Que puis-je ? Que puis-je ?

SHARPLESS

Je sais qu'à cette épreuve, il n'est pas de remède !
Mais au fils qu'elle adore il faut prêter notre aide !

ENSEMBLE

PINKERTON

Hélas ! la senteur fragile
De ces fleurs-là, pour mon cœur,
Est un poison !... Je retrouve l'asile
De mon bonheur !
Un froid de tombe s'est fait !

(Apercevant son portrait.)

Mon portrait !
Et durant trois années,
Elle a, dans sa constance
Aux larmes condamnée,
Compté les heures de mon absence !

SHARPLESS

L'étrangère,
D'un cœur sincère,
Sera la mère
De cet enfant !
Sois confiante, ouvre ton âme
A cette femme,
Et vers nous conduis-la !
Si ta maîtresse surprend la confidence,
Mieux vaut je pense,
Qu'en sa présence,
Elle apprenne la vérité ! Va
Sans crainte vers cette femme !
En elle tu peux avoir foi !
Va vite et crois-moi,
Va, Souzouki, va !

SOUZOUKI

ENSEMBLE

Malheureuse ! et pourrai-je espérer qu'une mère ?
Pourrai-je briser le cœur d'une mère ?...
O détresse, ô misère !
Affreux destin !
Peine amère !
Pour cette enfant le soleil s'éteint !
O détresse ! Affreux destin ! Peine amère !
A ses regards le soleil s'éteint !
Malheureuse !...

(Elle sort dans le jardin.)

PINKERTON

Je n'y puis résister, Sharpless, je vous attendrai.

SHARPLESS

Avais-je assez dit vrai !

PINKERTON

Que vos bontés lui viennent en aide !
L'ardent remords m'accable et la douleur m'obsède !

SHARPLESS

Rendez-m'en témoignage !
Au jour du mariage ,
La pauvre, vous le disais-je,
Se donne sans retour,
Son cœur, pris au piège,
Sourd au doute qui l'assiège,
A gardé, pur et fidèle, son seul amour !

PINKERTON

En cet instant suprême, je vois quel est mon crime.
Pardonne-moi touchante victime !
L'âpre remords m'étreint et pour jamais !

SHARPLESS

Partez !
Et qu'elle entende, seule, la vérité !

PINKERTON

Adieu, séjour
Fleuri d'allégresse
Et d'amour !
Je reverrai partout, sans cesse,
Son doux visage en pleurs !

SHARPLESS

Son cœur resté fidèle,
N'oubliait pas !
L'épreuve sera mortelle !
J'étais prophète, hélas !

PINKERTON

Adieu, séjour fleuri !
Je pars le cœur meurtri !
Oui, devant tant de douleur, je pars, le cœur meurtri,
Adieu, pour jamais ! Adieu, je pars !

SHARPLESS

Partez !
Et qu'elle entende la vérité !

(Pinkerton sort.)

SCÈNE III

SHARPLESS, *puis* KATE, SOUZOUKI,
puis BUTTERFLY

KATE, à Souzouki.

Vous le lui direz ?

SOUZOUKI

Oui, certes !

KATE

Et qu'elle ait confiance entière en moi !

SOUZOUKI

Oui, certes.

KATE

Son fils sera mon fils !

SOUZOUKI

Je vous crois !
Mais il faut me laisser seule auprès d'elle !
La tâche est cruelle !
Seule, pour essuyer ses larmes, toutes ses larmes !

BUTTERFLY, dans la chambre.

Souzouki ! Souzouki !
Où es-tu, Souzouki ?

SOUZOUKI

Ici,
Priant et rangeant dans la chambre !
...Non ! non ! non ! N'allez pas descendre
Non ! non ! non !

BUTTERFLY, descendant vivement.

Il est là ! il est là ! dans quelque cache !... tu sais où... Où [donc ?
...Le Consul !... Et lui ?... Où est-il ?... Il n'est pas là ?...

(Apercevant Kate qui est remontée dans le jardin.)

Cette femme ?... Que me veut-elle ?
Quel silence ?... Pourquoi ces larmes ?
Non ! ne me dites rien !... rien !
Je pourrais, sur le coup, tomber morte à vos pieds !
...Toi, Souzouki, qui sais mes alarmes,
Ne pleure pas !
Souzouki, si tu m'aimes, un oui ? un non ? tout bas !
Il vit ?

SOUZOUKI

Oui !

BUTTERFLY

Il ne viendra plus ? Tu le sais !
Guêpe ! Veux-tu pas me répondre ?

SOUZOUKI

Plus jamais !

BUTTERFLY

Il revint hier, pourtant !...

SOUZOUKI

Oui.

BUTTERFLY, regardant Kate.

Ah ! cette femme
Que fait-elle chez moi ? Que me veut-elle ?

SHARPLESS

Elle est de vos tortures l'innocente complice.
Pardonnez-lui !

BUTTERFLY

Ah ! c'est sa femme !
Tout finit pour moi ! Et tout s'écroule !
Oh !

SHARPLESS

Courage !

BUTTERFLY

Et ce qu'on me demande,
Sans doute... c'est mon fils ?
C'est lui qui l'exige ?... lui, son père ?
Oh ! pauvre mère ! pauvre mère !
Abandonner mon enfant !...
Hélas !... C'est ton devoir, Geisha !

KATE, s'approche timidement.

Pouvez-vous me pardonner, Butterfly ?

BUTTERFLY

Sous le ciel qui nous éclaire,
Il n'est femme plus que vous heureuse !
Restez heureuse, sans souci de moi jamais.
Mais je voudrais
Pourtant qu'on le lui dise : J'espère
Trouver la paix !

KATE

Vos mains, souffrez que je les serre ?

BUTTERFLY

Non ! pas cela !
Tout croule sous mes pas !... Allez ! Allez !

KATE

Pauvre créature !

SHARPLESS

Le cœur saigne et se fend !

KATE, à Sharpless

L'enfant,
Le rendra-t-elle ?

BUTTERFLY, qui a entendu.

A lui, s'il vient le prendre,
A lui, je peux le rendre !
Dans une heure remontez la colline !

(Kate et Sharpless sortent par la droite.)

SCÈNE IV

BUTTERFLY, SOUZOUKI

SOUZOUKI

Ce petit cœur qui se chagrine
Bat de l'aile comme un oiseau !

BUTTERFLY

Trop de jour au dehors, de fleurs et de verdure !
Ferme !

(Souzouki ferme partout, obscurité complète.)

Que fait l'enfant ?

SOUZOUKI

Il joue ! Faut-il ?...

BUTTERFLY

Laisse-le jouer
Et va le retrouver !

SOUZOUKI

Je reste ici !

BUTTERFLY, la chassant.

Va ! va ! je te l'ordonne !

SCÈNE V

BUTTERFLY, *puis* L'ENFANT

BUTTERFLY

(Elle allume une lampe devant le Bouddha, tire de l'armoire un voile blanc qu'elle jette par-dessus le paravent et prend le couteau. Elle en baise la lame et lit les mots qui y sont gravés.)

« Pour un grand cœur,
« Mieux vaut mourir que survivre à l'honneur. »

(La porte de gauche s'entr'ouvre, Souzouki pousse l'enfant en scène. Butterfly le prend et le serre contre son cœur.)

Toi ! toi ! cher petit Dieu que j'aime et que j'adore !
Fleur de lis et d'aurore,
Ne le sache jamais, pour toi, pour tes yeux si purs,
Meurt Butterfly !... Afin que, tout là-bas,
Ton destin change !... Et sans qu'à ton jeune âge
Soit fait l'outrage

D'avoir quitté ta mère !... O toi, que ma tendresse
Aura chéri sans cesse,
Dans un regard suprême, des traits de mon visage
En tes yeux grave l'image !
Pour jamais !... regarde encore !
Adieu, chère âme ! Va !... joue !... joue !...

(Elle a ouvert le shosi et mis l'enfant dans le jardin. Un rayon de clarté a pénétré dans la chambre. Elle referme. L'obscurité. Elle ramasse le couteau et passe derrière le paravent. Peu après on entend le couteau tomber et le voile est tiré derrière le paravent.)

LA VOIX DE PINKERTON, au dehors.

Butterfly !... Butterfly !... Butterfly !...

(Elle paraît, chancelante, et fait quelques pas vers la porte, comme voulant ouvrir, et tombe morte.)

RIDEAU